

Mémorial  **Memorial**
du des
Grand-Duché de Luxembourg. **Großherzogtums Luxemburg.**

Samedi, 8 juin 1935.

N^o 38.

Samstag, 8. Juni 1935.

Arrêté grand-ducal du 8 mai 1935, portant modification du règlement du 11 décembre 1912, sur la création d'une caisse de prévoyance en faveur des employés des communes et établissements publics.

Nous CHARLOTTE, par la grâce de Dieu Grande-Duchesse de Luxembourg, Duchesse de Nassau, etc., etc., etc. ;

Vu la loi du 7 août 1912, modifiée par celle du 28 octobre 1920, concernant la création d'une caisse de prévoyance pour les fonctionnaires et employés des communes et établissements publics placés sous la surveillance des communes ;

Notre Conseil d'Etat entendu ;

Sur le rapport de Notre Directeur général de l'intérieur et après délibération du Gouvernement en Conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Les art. 54, 55, 56 et 57 de l'arrêté grand-ducal du 11 décembre 1912, modifiés par les arrêtés des 23 décembre 1920 et 8 septembre 1928, sont remplacés, respectivement complétés par les dispositions suivantes :

« Art. 54. — La Caisse de prévoyance accorde des secours à ses membres malades ou blessés. Ces secours consistent dans la restitution partielle des honoraires du médecin et des dépenses pour médicaments et moyens curatifs ordinaires ; ils ne pourront pas dépasser la moitié des frais sanitaires ni un montant de 500 fr. par an.

Toutefois, dans le cas où la moitié des frais sanitaires dépasse le chiffre de 500 fr., le Conseil d'administration décide, selon l'état de la caisse et

Großh. Beschluß vom 8. Mai 1935, betreffend die Abänderung des Reglementes vom 11. Dezember 1912, über die Schaffung einer Fürsorgekasse für die Beamten der Gemeinden und öffentlichen Anstalten.

Wir Charlotte, von Gottes Gnaden Großherzogin von Luxemburg, Herzogin zu Nassau, etc., etc., etc. ;

Nach Einsicht des Gesetzes vom 7. August 1912, abgeändert durch dasjenige vom 28. Oktober 1920, betr. die Schaffung einer Fürsorgekasse für die Beamten und Angestellten der Gemeinden und der unter die Aufsicht der Gemeinden gestellten öffentlichen Anstalten ;

Nach Anhörung Unseres Staatsrates ;

Auf den Bericht Unseres General-Directors des Innern und nach Beratung der Regierung im Konseil ;

Haben beschlossen und beschließen :

Art. 1. Die Art. 54, 55, 56 und 57 des Großh. Beschlusses vom 11. Dezember 1912, die durch die Beschlüsse vom 23. Dezember 1920 und 8. September 1928 abgeändert sind, werden durch folgende Bestimmungen ersetzt bezw. ergänzt :

„Art. 54. — Die Fürsorgekasse gewährt ihren Mitgliedern im Falle von Krankheit oder Verwundung Unterstützungen. Diese Unterstützungen bestehen in der teilweisen Rückerstattung der ärztlichen Honorare und der Ausgaben für Medikamente und gewöhnliche Heilmittel ; sie können indes weder die Hälfte der durch die Krankenpflege verursachten Kosten noch einen Betrag von 500 Fr. pro Jahr übersteigen.

In dem Falle, wo die Hälfte der Pflegekosten den Betrag von 500 Fr. übersteigt, entscheidet der Verwaltungsrat unter Berücksichtigung der Vermögens-

la situation de l'intéressé, s'il y a lieu de fixer les secours à un chiffre supérieur à 500 fr. sans qu'ils puissent néanmoins excéder la moitié des frais.

Les secours sont strictement personnels; les membres de la famille des affiliés n'y ont pas droit.

Une disposition ministérielle, prise sur les propositions du Conseil d'administration, réglera en détail la question des frais sanitaires, en déterminant notamment la nature des médicaments et autres moyens curatifs au paiement desquels la caisse de secours pourra participer.

« Art. 55. — Aucune subvention n'est accordée pour les maladies causées par la débauche ou l'intempérance ni pour blessures reçues dans une rixe où le membre affilié a été l'agresseur ou dans une émeute à laquelle il a pris une part volontaire. Il en sera de même en cas d'accidents survenus et de maladies contractées dans l'exercice d'une occupation étrangère aux fonctions communales du membre, s'il est dûment constaté que les causes des accidents ou maladies n'ont pas de rapport avec ces fonctions. Dans ces différents cas le médecin traitant est tenu d'en aviser le président du Conseil d'administration, soit directement, soit sur demande du Conseil.

« Art. 56. — Le choix du médecin est libre. Toutefois, si ce choix tombe sur un médecin autre que le médecin le plus proche, l'excédent des frais de transport en résultant est à la charge exclusive de l'affilié intéressé.

Si la nature de la maladie nécessite un traitement spécial ou la consultation d'un second médecin ou que, suivant l'avis du médecin traitant, il y ait lieu de procéder à une opération chirurgicale importante, l'intéressé devra en informer le président du Conseil d'administration. A défaut d'information le Conseil d'administration pourra refuser toute intervention dans les frais de traitement.

Il appartient au Conseil de faire constater l'état du malade par un médecin de son choix. Les frais de cette visite médicale sont à charge de la caisse.

lage der Kasse und derjenigen des Interessenten, ob die Festsetzung der Unterstützungen auf einen höheren Betrag als 500 Fr. angezeigt ist, in keinem Falle jedoch können die Unterstützungen die Hälfte der Kosten übersteigen.

Die Unterstützungen sind streng persönlich; die Familienmitglieder der Kassenmitglieder haben kein Anrecht darauf.

Eine auf die Vorschläge des Verwaltungsrates hin erfolgte ministerielle Verfügung wird im Einzelnen die Frage der Krankenpflegekosten regeln und besonders die Art der Medikamente und anderer Heilmittel, an deren Bezahlung die Kasse teilnehmen kann, des Näheren bestimmen.

„Art. 55. — Es wird keine Unterstützung bewilligt für Krankheiten die durch Ausschweifungen oder Unmäßigkeiten entstanden sind, sowie für Verwundungen, die von einem Streite herrühren, bei dem das Kassenmitglied der Angreifer war, oder die infolge eines Aufruhrs entstanden sind, an dem der Interessent freiwillig Anteil nahm. Eine ähnliche Bewilligung findet nicht statt im Falle von Unfällen und Krankheiten, die infolge der Ausübung eines vom Gemeinbedienst verschiedenen Amtes eingetreten sind, wenn vorschriftsmäßig festgestellt worden ist, daß die Ursache des Unfalles oder der Krankheit in keinerlei Beziehung zum Gemeinbedienst steht. In diesen verschiedenen Fällen ist der behandelnde Arzt gehalten, dies dem Verwaltungsrat von sich aus oder auf Ersuchen des Rates mitzuteilen.

„Art. 56. — Es besteht freie Arztwahl. Wird jedoch ein anderer als der nächste Arzt gewählt, so verbleiben die sich daraus ergebenden Mehrkosten zu Lasten des Kassenmitgliedes.

Wenn die Art der Krankheit eine besondere Behandlung oder das Hinzuziehen eines zweiten Arztes erforderlich macht oder gemäß dem Gutachten des behandelnden Arztes zu einem größeren chirurgischen Eingriff geschritten werden soll, so muß der Interessent dem Präsidenten des Verwaltungsrates Mitteilung davon machen. Ist der Verwaltungsrat nicht in Kenntnis gesetzt worden, so kann er jede Beteiligung an den Behandlungskosten ablehnen.

Dem Verwaltungsrat steht das Recht zu, den Krankheitszustand von einem durch ihn bezeichneten Arzt feststellen zu lassen. Die Kosten dieser ärztlichen Untersuchung sind zu Lasten der Kasse.

« Art. 57. — Au plus tard le 1^{er} avril le membre fera parvenir au président du Conseil d'administration les pièces justificatives se rapportant au traitement sanitaire de l'année précédente.

Les mémoires d'honoraires des médecins devront être spécifiés et détaillés et porter la mention expresse qu'ils se rapportent uniquement à la personne de l'affilié.

Les notes de la pharmacie seront à étayer des ordonnances médicales ou de copies de celles-ci.

Les médicaments qui auront été fournis en dehors des prescriptions du médecin ne pourront être réclamés à la Caisse.

Après vérification et taxation des notes par l'autorité compétente, le Conseil d'administration fixe le secours et renvoie les comptes à l'intéressé, aux fins de paiement.

La liquidation du secours aura lieu dès la rentrée des notes dûment acquittées.

La caisse cessera d'intervenir dans le paiement des frais sanitaires qui seraient occasionnés à partir du jour où le médecin traitant a certifié le rétablissement du membre de la caisse.»

Art. 2. Le présent arrêté sera publié au *Mémorial*.

Luxembourg, le 8 mai 1935.

Charlotte.

*Le Directeur général
de la justice et de l'intérieur,
Norb. Dumont.*

Arrêté du 5 juin 1935, portant fixation du quotient applicable pour le calcul des primes d'emblavement pour 1934.

*Le Ministre d'Etat,
Président du Gouvernement,*

Vu l'art. 10 de l'arrêté grand-ducal du 7 juin 1926, pris en exécution de la loi du 13 mai 1926, réglant l'emploi de la ristourne sur les céréales panifiables prévue par l'art. 13 de la Convention d'Union économique belge-luxembourgeoise ;

„Art. 57. — Spätestens am 1. April reicht das Mitglied bei dem Präsidenten des Verwaltungsrates die Belegstücke über die Krankheitskosten des verfloßenen Jahres ein.

Die Honorar-Rechnungen der Ärzte müssen die genaue Bezeichnung der einzelnen Verordnungen sowie den besonderen Vermerk enthalten, daß sie sich ausschließlich auf die Person des Kassennitgliedes beziehen.

Die Apotheker-Rechnungen müssen die ärztlichen Verordnungen oder deren Abschriften beigelegt werden.

Die Bezahlung der anders als auf Verordnung des Arztes gelieferten Medikamente kann nicht von der Kasse verlangt werden.

Nach dem die Rechnungen durch die zuständige Behörde geprüft und taxiert worden sind, setzt der Verwaltungsrat die Unterstützung fest und sendet dem Interessenten die Abrechnungen zwecks Bezahlung zurück.

Die Auszahlung der Unterstützung erfolgt sogleich nach Einlauf der ordnungsgemäß quittierten Rechnungen.

Die Beteiligung der Kasse an der Bezahlung der Pflegekosten hört mit dem Tage auf, an dem der behandelnde Arzt die Wiederherstellung des Mitgliedes bescheinigt.“

Art. 2. Gegenwärtiger Beschluß wird im „Mémorial“ veröffentlicht werden.

Luxembourg, den 8. Mai 1935.

Charlotte.

*Der General-Direktor
der Justiz und des Innern,
Norb. Dumont.*

Beschluß vom 5. Juni 1935, betreffend den für die Berechnung der Getreideprämien für 1934 anwendbaren Hektar-Quotient.

*Der Staatsminister,
Präsident der Regierung,*

Nach Einsicht des Art. 10 des Großh. Beschlusses vom 7. Juni 1926, über die Ausführung des Gesetzes vom 13. Mai 1926 wodurch die Verwendung der in Art. 13 des belgisch-luxemburgischen Wirtschaftsvertrages vorgesehenen Rückvergütung für Brotgetreide geregelt wird ;

Vu la loi du 23 avril 1931, approuvant l'Arrangement conclu le 2 février 1931 entre le Grand-Duché de Luxembourg et la Belgique, concernant la majoration du multiplicateur servant au calcul du prélèvement prévu à l'art. 13 de la Convention précitée ;

Arrête :

Art. 1^{er}. Le quotient par hectare de superficie emblavée en céréales panifiables est fixé pour l'année 1934 à 267 francs.

Art. 2. Le présent arrêté sera publié au *Mémorial*.

Luxembourg, le 5 juin 1935.

*Le Ministre d'Etat,
Président du Gouvernement,
Jos. Bech.*

Arrêté du 6 juin 1935, concernant la chasse au sanglier, à la loutre et au lapin sauvage.

*Le Directeur général
de la justice et de l'intérieur,*

Vu la loi du 19 mai 1885 sur la chasse et la loi du 20 juillet 1925 sur l'amodiation de la chasse et l'indemnisation des dégâts causés par le gibier ;

Vu le rapport de M. le Directeur des Eaux et Forêts ;

Arrête :

Art. 1^{er}. La chasse au sanglier, à la loutre et au lapin sauvage est ouverte durant toute l'année de chasse 1935 à 1936.

Art. 2. Le présent arrêté sera inséré au *Mémorial* ; il sera en outre publié et affiché dans toutes les communes du Grand-Duché.

Luxembourg, le 6 juin 1935.

*Le Directeur général
de la justice et de l'intérieur,
Norb. Dumont.*

Nach Einsicht des Gesetzes vom 23. April 1931, wodurch die am 2. Februar 1931 zwischen dem Großherzogtum Luxemburg und Belgien getroffenen Vereinbarung, betreffend Erhöhung des Multiplikators zur Berechnung der in Art. 13 des vorerwähnten Wirtschaftsvertrages vorgesehenen Entnahme genehmigt wird ;

Beschließt :

Art. 1. Der Quotient pro Hektar angebaute Getreidefläche ist für das Jahr 1934 auf 267 Fr. festgesetzt.

Art. 2. Dieser Beschluß soll im „Memorial“ veröffentlicht werden.

Luxemburg, den 5. Juni 1935.

*Der Staatsminister,
Präsident der Regierung,
Jos. Bech.*

Beschluß vom 6. Juni 1935, betreffend die Jagd auf Schwarzwild, Fischotter und wilde Kaninchen.

*Der General-Direktor
der Justiz und des Innern,*

Nach Einsicht des Gesetzes vom 19. Mai 1885 über die Jagd und des Gesetzes vom 20. Juli 1925 über die Verpachtung der Jagd und die Entschädigung für Wildschäden ;

Nach Einsicht des Berichtes des Hrn. Direktors der Gewässer und Forsten ;

Beschließt :

Art. 1. Die Jagd auf Schwarzwild, Fischotter und wilde Kaninchen ist während des ganzen Jagdjahres 1935—1936 erlaubt.

Art. 2. Dieser Beschluß soll im „Memorial“ veröffentlicht und überdies in allen Gemeinden des Großherzogtums bekannt gemacht und angeschlagen werden.

Luxemburg, den 6. Juni 1935.

*Der General-Direktor
der Justiz und des Innern,
Norb. Dumont.*

Circulaire du 29 mai 1935 aux administrations communales relative à l'organisation des écoles primaires pour l'année scolaire 1935—1936.

Travail organique. — Conformément aux art. 20 et 61 de la loi scolaire et au règlement du 12 juin 1919, les administrations communales auront à délibérer, dans le courant du mois de juin, sur l'organisation des écoles primaires, des écoles primaires supérieures et des cours post-scolaires de leur ressort pour l'année scolaire 1935—1936.

Pour les écoles primaires et primaires supérieures, une organisation-type a été arrêtée en 1933. Elle restera en vigueur jusqu'à l'année scolaire 1936—1937 inclusivement. Les administrations communales n'en sont pas dispensées de prendre une délibération spéciale sur la question de savoir si cette organisation sera maintenue intégralement ou s'il convient de la modifier en quelque point. Les modifications éventuelles devront être limitées à des cas de nécessité réelle, afin que l'organisation scolaire prenne le caractère de stabilité qui est dans l'intérêt des écoles. Les changements d'importance secondaire (horaire etc.) n'auront pas besoin d'être portés à la connaissance de l'administration centrale; il suffira qu'ils fassent l'objet d'un accord entre les administrations communales et les inspecteurs d'arrondissement auxquels les propositions afférentes sont à soumettre en temps utile. Dans le courant de l'année, l'organisation scolaire ne pourra pas être modifiée, sauf approbation de la part du Gouvernement.

Prolongation de la scolarité obligatoire. — L'art. 1^{er} de la loi scolaire permet aux administrations communales de prolonger la scolarité obligatoire en la faisant porter sur une huitième année d'études. J'engage très vivement les administrations communales à se servir de ce droit dès l'année scolaire prochaine. Elles seraient impardonnables de ne pas le faire partout où les effectifs scolaires sont passibles de recevoir les élèves de la huitième année sans qu'il soit nécessaire de créer un nouveau poste d'instituteur et sans qu'il en résulte un surcroît de dépenses. La prolongation de la scolarité s'imposera d'une façon générale dans un délai plus ou moins bref. Des raisons d'ordre social et pédagogique la commandent. Les exigences croissantes de la vie moderne condamnent à l'insuccès quiconque n'est

Rundschreiben vom 29. Mai 1935 an die Gemeindeverwaltungen, die Einrichtung der Primärschulen für das Schuljahr 1935—1936 betreffend.

Organische Beratung. — Gemäß Art. 20 und 61 des Schulgesetzes und in Ausführung des Reglements vom 12. Juni 1919 werden sich die Gemeindeverwaltungen im Laufe des Monats Juni mit der Einrichtung ihrer Primärschulen, Oberprimärschulen und Fortbildungskurse für das Schuljahr 1935—1936 zu befassen haben.

Für die Primär- und Oberprimärschulen ist 1933 eine Grundorganisation aufgestellt worden, die bis zum Schuljahr 1936—1937 einschließlich Geltung hat. Die Gemeindeverwaltungen sind nichtsdestoweniger verpflichtet, sich durch eine besondere Beratung über die Frage zu äußern, ob die Grundorganisation in allen Punkten beibehalten oder in irgend einem Punkte abgeändert werden soll. Grundsätzlich sollen derartige Umänderungen nur bei wirklicher Notwendigkeit vorgenommen werden, damit die Schulorganisation die für einen gedeihlichen Schulbetrieb erforderliche Stetigkeit wahre. Belanglose Abänderungen (Stundenplan usw.) brauchen nicht erst der Zentralverwaltung mitgeteilt zu werden; es genügt, daß die Gemeindeverwaltungen sich darüber mit den Schulinspektoren verständigen. Die diesbezüglichen Vorschläge sind den Schulinspektoren rechtzeitig zu unterbreiten. Im Laufe des Schuljahres darf die Grundorganisation nicht abgeändert werden, es sei denn, daß die Regierung sich damit einverstanden erklärt.

Verlängerung der Schulpflicht. — Art. 1 des Schulgesetzes stellt es den Gemeindebehörden anheim, die Schulpflicht auf ein weiteres achttes Schuljahr auszudehnen. Den Gemeindeverwaltungen wird dringend empfohlen, von diesem Recht womöglich schon im nächsten Schuljahr Gebrauch zu machen. Es zu unterlassen, wäre zum mindesten dort unbegreiflich, wo die Gesamtschülerzahl ein achttes Schuljahr verträgt, ohne daß ein neuer Lehrerposten geschaffen werden müßte oder sonst ein Kostenzuwachs damit verbunden wäre. Die Verlängerung der Schulpflicht wird sich über kurz oder lang als allgemeine Maßregel nicht umgehen lassen. Soziale und pädagogische Gründe sprechen zu ihren Gunsten. Die sich steigenden Anforderungen, die das Leben heute stellt, machen eine gründliche Ausbildung und ein

pas pourvu d'une instruction solide, de connaissances multiples et d'un savoir professionnel sûr. Les pays voisins du nôtre ont introduit ou sont en train d'introduire la huitième année obligatoire, bien que l'enseignement ne s'y heurte pas, comme chez nous, aux difficultés du bilinguisme. Notre pays ne pourra pas se soustraire à la longue à suivre leur exemple qui est celui de la plupart des pays du monde.

Commissions scolaires. — Les commissions scolaires, nouvellement nommées à la suite du renouvellement des conseils communaux, siégeront jusqu'au 1^{er} janvier 1938. A ce moment, elles pourront être maintenues pendant une deuxième période de trois ans, par conséquent jusqu'au 1^{er} janvier 1941. Je regrette que beaucoup de commissions scolaires se montrent si peu empressées dans l'exercice de leurs fonctions. Ce n'est pourtant pas que celles-ci manquent d'importance. Telles que la loi scolaire les a définies dans son art. 76, elles sont loin d'être insignifiantes et engageant, au contraire, la responsabilité de ceux qui en sont investis. Je prie les administrations communales à inciter leurs commissions scolaires à remplir consciencieusement la mission que la loi leur a départie en les chargeant de la surveillance et du contrôle de notre enseignement primaire.

Rôle des élèves débutants. — Admission d'enfants étrangers. — Le rôle des enfants nouvellement admis à l'école est à établir en temps utile par les soins de la commission scolaire resp. de l'administration communale. Il est de toute nécessité qu'il se trouve entre les mains du personnel enseignant avant la rentrée des classes. Celui-ci le vérifiera et, après l'avoir transcrit sur le registre matricule des classes, le fera parvenir, dans les huit jours qui suivent la rentrée, à l'inspecteur d'arrondissement. — Les enfants de nationalité étrangère dont les parents restent domiciliés à l'étranger, ne sont admis dans les écoles du Grand-Duché que si leur admission est autorisée par l'administration communale et approuvée par le Gouvernement. Une décision afférente est à prendre à l'égard de tous les enfants qui se trouvent dans ce cas, même de ceux qui fréquentaient déjà une école de la commune intéressée en 1934—1935, à moins qu'ils n'y aient été autorisés l'année passée.

zuverlässiges berufliches Wissen unentbehrlich. In unsern Nachbarländern wird der Unterricht nicht, wie bei uns, durch ein zweisprachiges Lehrsystem erschwert. Trotzdem ist dort schon längst das pflichtmäßige achte Schuljahr eingeführt worden oder steht im Begriff, es zu werden. Unser Land wird sich auf die Dauer der Notwendigkeit nicht entziehen können, dem Beispiel unserer Nachbarländer wie überhaupt der großen Mehrzahl aller Länder zu folgen.

Schulkommissionen. — Die infolge der Gemeindevahlen neu ernannten Schulkommissionen werden bis zum 1. Januar 1938 amtieren. Sie können daraufhin für eine weitere Periode von 3 Jahren, die mit dem 1. Januar 1941 aufhört, in ihrem Amte belassen werden. — Sehr zu bedauern ist, daß manche Schulkommissionen in der Ausübung ihrer Pflichten wenig Dienstleister an den Tag legen. Der Grund dafür kann unmöglich darin zu suchen sein, daß diese Pflichten unwichtig oder nebensächlich wären. So wie das Schulgesetz sie im Art. 76 umrissen hat, sind sie im Gegenteil von höchster Bedeutung und legen denen, die damit betraut sind, eine keineswegs geringe Verantwortung auf. Ich bitte deshalb die Gemeindeverwaltungen, sich bei ihren Schulkommissionen dafür einzusetzen, daß sie sorgsam und gewissenhaft die Aufgabe erfüllen, die ihnen das Gesetz im Rahmen des Primärunterrichtes zugewiesen hat.

Liste der neueintretenden Schüler; Aufnahme ausländischer Kinder. — Die Liste der neu eintretenden Schüler ist rechtzeitig durch die Schulkommissionen, beziehungsweise die Gemeindeverwaltungen, aufzustellen. Es ist unbedingt erforderlich, daß das Lehrpersonal sie vor dem Schulbeginn in Händen hat; das Lehrpersonal überprüft und berichtigt diese Liste und leitet sie, spätestens acht Tage nach dem Beginn der Schulen, an den Bezirksinspektor weiter. — Die Aufnahme ausländischer Kinder, deren Eltern ihren Wohnsitz im Ausland behalten, kann in Zukunft nur mit besonderer Ermächtigung seitens der Gemeindeverwaltung und unter Genehmigung der Regierung erfolgen. Für das kommende Schuljahr muß ein diesbezüglicher Entscheid hinsichtlich aller Kinder getroffen werden, die sich in dieser Lage befinden, auch wenn sie bereits 1934 bis 1935 eine Schule der betreffenden Gemeinde besucht haben, es sei denn, daß ihnen die Ermächtigung dazu bereits im verfloffenen Schuljahr erteilt wurde.

Ecoles insuffisamment peuplées. — D'après les normes établies par l'arrêté grand-ducal du 6 février 1933 (*Mém.* p. 90), le Gouvernement est en droit de réduire ou de supprimer son concours financier lorsqu'une école, devenue vacante, est maintenue alors que les effectifs minima de 10 élèves (localité avec une seule école) resp. de 41 et de 81 élèves (localités qui possèdent deux, trois ou plusieurs écoles) ne sont pas atteints. Cependant les chiffres de la fréquentation scolaire ne sont pas seuls à décider de l'existence d'une école. Les conditions de la fréquentation (distances, difficultés du parcours etc.) ne doivent pas être négligées non plus. Afin d'en tenir compte le Gouvernement est disposé à accorder les mêmes facilités que l'année dernière (Circulaire du 8 juin 1934) pour le maintien des écoles insuffisamment peuplées. Sur la proposition des autorités scolaires, il approuvera le maintien de toute école insuffisamment peuplée et devenue vacante, du moment que cette mesure répond à un besoin et se justifie par des raisons valables. La nomination du nouveau titulaire se fera alors suivant les règles habituelles et les services rendus compteront pour la pension et le calcul des triennales. L'Etat participera aux frais dans une mesure qui correspond à l'intérêt public de l'école. Le taux de la subvention accordée par l'Etat sera fixé dès l'approbation de la délibération afférente.

Organisation des cours postsecondaires. — L'organisation des cours postsecondaires est à renouveler d'année en année. La liste des enfants de l'âge postsecondaire devra être dressée avec exactitude, même en cas que la commune ou la section soit dispensée d'organiser un cours en vertu de l'art. 60, al. 3 de la loi. Cette liste est à remettre au personnel enseignant qui la vérifiera et l'adressera à l'inspecteur, au plus tard huit jours après l'ouverture des cours.

Cours postsecondaires insuffisamment peuplés. — La population des cours postsecondaires a été fixée à un minimum de cinq élèves. Néanmoins, le Gouvernement prendra sur lui de subsidier également des cours comptant moins de cinq et plus de deux

Schulen mit ungenügender Schülerzahl. — Nach den durch Großh. Beschluß vom 6. Februar 1933 („*Mém.*“ S. 90) aufgestellten Richtlinien ist die Regierung ermächtigt, die staatlichen Zuschüsse zu kürzen oder sie ganz in Wegfall zu bringen, wenn eine Schule neu besetzt wird, ohne daß die für den Schulbesuch festgesetzten Mindestziffern von 10, bezw. 41, bezw. 81 Schülern, je nachdem es sich um Ortschaften mit einer, zwei oder drei Schulen handelt, erreicht werden. Für die Existenzberechtigung einer Schule ist jedoch die Besuchsziffer allein keineswegs ausschlaggebend. Die Umstände, unter denen der Schulbesuch erfolgt (Entfernung, erschwerte Wegstrecke, usw.) dürfen nicht außer acht bleiben. Um allen diesbezüglichen Umständen Rechnung zu tragen, ist die Regierung bereit, in demselben Maße wie im vergangenen Jahr (Siehe Rundschreiben vom 8. Juni 1934) die Beibehaltung einzelner, ungenügend besetzter Dorfschulen zu erleichtern. Auf Antrag der Schulbehörden wird die Regierung die Beibehaltung einer jeden vakant gewordenen und ungenügend besetzten Schule gutheißen, falls diese Maßregel einem wirklichen Bedürfnis entspricht und sich durch stichhaltige Gründe rechtfertigen läßt. Die Ernennung eines neuen Lehrers erfolgt in diesem Falle nach den gewöhnlich eingehaltenen Vorschriften. Die an der Schule verbrachte Dienstzeit wird für die dreijährigen Zulagen und das Ruhegehalt in Anrechnung gebracht. Der Staat beteiligt sich an den Kosten in einem Verhältnis, das dem öffentlichen Interesse der Schule entspricht und das jeweils bei der Genehmigung der betreffenden Beratung festgelegt wird.

Einrichtung der Fortbildungskurse. — Die Organisation des Fortbildungsunterrichtes ist von Jahr zu Jahr zu erneuern. Die Liste der Fortbildungsschüler ist mit aller Genauigkeit aufzustellen, auch wenn eine Gemeinde oder eine Sektion kraft Art. 60, Abs. 3, des Schulgesetzes von der Errichtung eines Fortbildungskurses dispensiert ist. Diese Liste wird dem Lehrpersonal zugestellt, welches sie überprüft und spätestens acht Tage nach Eröffnung der Kurse an den Inspektor weiterleitet.

Fortbildungskurse mit ungenügender Schülerzahl. — Für die Fortbildungskurse ist eine Mindestzahl von 5 Schülern vorgesehen. Nichtsdestoweniger nimmt die Regierung es auf sich, auch dann Fortbildungskurse mit staatlichen Zuwendungen zu

élèves. Le montant des subsides sera fixé, sur l'avis des autorités scolaires, proportionnellement à l'utilité publique des cours respectifs. En règle générale, ces subsides ne dépasseront pas 50% de l'indemnité normale des titulaires, suivant le taux fixé par l'instruction ministérielle du 4 juillet 1932 (8 fr. par heure de leçon effectivement donnée). Des cours postsecondaires fréquentés par moins de trois élèves sont à la charge exclusive de la commune.

Cours de cuisinage. — S'il y a une branche qui, au programme de notre enseignement postsecondaire pour filles, mérite d'être développée, c'est bien celle de l'enseignement domestique et ménager auquel revient la fonction si importante, au point de vue social, d'assurer l'initiation à la vie du foyer. Je prie les autorités communales de lui vouer toute leur sollicitude. Elles voudront pourvoir à l'aménagement de cuisines scolaires partout où le nombre des élèves est suffisant. Dans les petites localités, l'institutrice chargée du cours postsecondaire consentira certainement à donner des leçons pratiques dans sa propre cuisine, pourvu qu'elle en touche une indemnité supplémentaire qui est pleinement justifiée et dont le rapport compensera largement le sacrifice financier.

Nominations du personnel enseignant. — La nomination du personnel enseignant donne lieu parfois à des irrégularités et notamment à des retards qu'il serait facile d'éviter si les administrations communales se décidaient à compléter leur personnel enseignant quand le moment s'y prête le mieux, c'est-à-dire au début des grandes vacances. Dès qu'un poste devient vacant, l'inspecteur doit être mis en mesure de faire sur le champ les publications réglementaires dans la presse du pays. Le nouveau titulaire sera nommé huit jours au plus tard après l'arrivée des propositions de l'inspecteur.

Je tiens à rappeler à l'attention des autorités communales l'art. 46 de la loi du 10 août 1912 qui s'oppose à ce que les membres du personnel enseignant des écoles primaires acceptent ou postulent une place dans une autre commune pendant les deux années qui suivent leur nomination au poste qu'ils occupent. Certains postes sont exposés à un va et vient continu des titulaires qui n'est pas sans

unterstützen, wenn sie weniger als 5 und mehr als 2 Schüler aufweisen. Der Staatsbeitrag wird auf den Vorschlag der Schulbehörden und im Verhältnis zum öffentlichen Nutzen der betreffenden Kurse festgesetzt. Im allgemeinen kann der Beitrag des Staates nicht über 50% der Normalentschädigung des Lehrpersonals hinausgehen, gemäß dem durch Ministerialanweisung vom 4. Juli 1932 vorgesehenen Satz im Betrage von 8 Fr. für jede wirklich erteilte Lehrstunde. — Für Fortbildungskurse, die von weniger als drei Schülern besucht werden, muß die Gemeinde sämtliche Kosten übernehmen.

Kochunterricht. — In dem Programm des weiblichen Fortbildungsunterrichtes ist der Haushaltungs- und Kochunterricht besonders ausbaubedürftig. Ihm kommt die vom sozialen Standpunkt so wichtige Aufgabe zu, auf die Betätigung an Heim und Herd vorzubereiten. Ich bitte die Gemeindeverwaltungen, diesem Unterrichtsweig ihre ganze Sorgfalt zukommen zu lassen und ihn mit allen zu Gebote stehenden Mitteln zu fördern. Überall da, wo genügend Schülerinnen vorhanden sind, sollen unbedingt Schulküchen eingerichtet werden. In kleineren Ortschaften wird die Lehrerin es sicherlich übernehmen, praktischen Kochunterricht in ihrer eigenen Küche zu erteilen. Es versteht sich von selbst, daß ihr dafür eine angemessene Entschädigung zusteht, die durch den Nutzen des Unterrichts reichlich aufgewogen wird.

Ernennungen des Lehrpersonals. — Die Ernennung des Lehrpersonals gibt bisweilen zu Unregelmäßigkeiten, besonders zu Verspätungen Anlaß, die leicht umgangen werden könnten, wenn die Gemeindeverwaltungen sich entschließen würden, die in ihrem Lehrpersonal entstandenen Lücken im richtigen Augenblick, also gleich zu Beginn der großen Ferien, auszufüllen. Sowie ein Posten aufgeht, muß der zuständige Inspektor unverzüglich in den Stand gesetzt werden, die vorschriftsmäßigen Bekanntmachungen in der Tagespresse zu veröffentlichen. Die Neubesezung selbst hat innerhalb acht Tagen nach Eingang der Vorschläge des Inspektors zu erfolgen. — Ich lege Wert darauf, die Gemeindebehörden auf Art. 46 des Primärschulgesetzes aufmerksam zu machen. Ohne die Einwilligung des Gemeinderates und die Zustimmung der Regierung ist es dem Lehrpersonal benommen, während der zwei auf die Ernennung an eine Schule folgenden Jahre eine Stelle in einer andern Gemeinde anzunehmen

porter préjudice aux intérêts scolaires et communaux. Dorénavant, aucun candidat ne pourra être reçu dans les propositions de l'inspecteur, à moins de satisfaire à l'art. 46 de la loi scolaire et de produire le cas échéant les pièces requises constatant l'assentiment du conseil communal et l'approbation du Gouvernement. Celle-ci ne sera accordée que s'il s'agit de tenir compte de circonstances exceptionnelles.

Conditions requises pour enseigner dans une école primaire supérieure. — Un avis du Conseil d'Etat, en date du 4 avril 1935, déclare abrogé l'art. 11 de la loi du 23 avril 1878, permettant de confier à des porteurs du diplôme de maturité ou du diplôme de capacité le poste d'instituteur à une école primaire supérieure. L'art. 30 de la loi du 10 août 1912 est reconnu régler les conditions de nomination à l'enseignement primaire supérieur. Celui-ci est réservé, par l'effet de l'art. 30, aux détenteurs du brevet de même nom. Les porteurs du diplôme de maturité ou du diplôme de capacité ne seront donc plus admis à en briguer les fonctions.

Promenades scolaires. — Les promenades scolaires poursuivent avant tout des buts instructifs. Il n'est guère possible de les atteindre d'une façon efficace si les promenades ne se font pas par classes séparées.

Congés accordés au personnel enseignant pour assistance à des enterrements. — La question des congés à accorder au personnel enseignant pour lui permettre d'assister à des enterrements a été réglée dans la circulaire du 23 mai 1922. J'en rappelle les dispositions qui se trouvent reproduites à la page 199 du Code Wagener :

« A l'enterrement d'un membre du personnel de l'enseignement primaire ou primaire supérieur, décédé en activité de service ou en retraite, pourront assister de droit, durant le temps de classe : 1° le corps enseignant de la localité ou section de commune où ont lieu les obsèques, ainsi que celui de la localité ou section de commune où le défunt a exercé en dernier lieu ses fonctions, dans le cas où l'inhumation aurait lieu dans une localité différente ; 2° des députations de trois membres au plus déléguées par le personnel enseignant de chaque autre section que pourraient comprendre la com-

oder sich darum zu bewerben. In manchen Gemeinden vollzieht sich dertart oft ein Lehrerwechsel, daß Schule und Schüler darunter leiden. Künftighin wird kein Kandidat in die Vorschläge des Inspektors aufgenommen werden, der nicht dem Art. 46 des Schulgesetzes Genüge leistet und gegebenenfalls die erforderlichen Schriftstücke beibringt, die das Einvernehmen der Gemeinde- und Regierungsbehörde nachweisen. Die Genehmigung der Regierung wird nur in solchen Fällen erteilt, in denen es darauf ankommt, besonderen Umständen Rechnung zu tragen.

Ernennung der Oberprimärlehrer. — Art. 11 des Gesetzes vom 23. April 1878 berechtigte die Abiturienten der luxemburgischen Mittelschulen, sich als Lehrer an einer Oberprimärschule zu betätigen. — Aus einem Gutachten des Staatsrats vom 4. April 1935 geht hervor, daß besagter Art. 11 nicht mehr in Kraft ist. Maßgebend für die Ernennung der Oberprimärlehrer ist Art. 30 des Gesetzes vom 10. August 1912, demzufolge der Oberprimärunterricht dem gleichnamigen Lehrerbrevet vorbehalten bleibt. Reife- und Fähigkeitszeugnis geben keine Berechtigung zur Anstellung an einer Oberprimärschule.

Schulspaziergänge. — Die Schulspaziergänge stehen hauptsächlich im Dienste des Unterrichts. Die beabsichtigten Zwecke der Belehrung können nur dann wirksam erfüllt werden, wenn die Schulspaziergänge für jede Klasse getrennt stattfinden.

Beurlaubung des Lehrpersonals zur Teilnahme an Begräbnissen. — Die Frage der Beurlaubung des Lehrpersonals zur Beteiligung an Begräbnissen ist durch das Rundschreiben vom 23. Mai 1922 geregelt worden. Ich erinnere an die damals erlassenen Verfügungen (Code Wagener, S. 199):

„An der Beerdigung einer im Amt oder im Ruhestand verstorbenen Lehrperson des Primär- oder Oberprimärunterrichts sind berechtigt, sich während der Schulzeit zu beteiligen: 1. das Lehrpersonal der Ortschaft oder Gemeindefektion, wo die Beerdigung stattfindet, sowie jenes der Ortschaft oder Gemeindefektion, wo der Verstorbene zuletzt amtstätig gewesen ist, falls dessen Bestattung in einer andern Ortschaft stattfindet; 2. Abordnungen von höchstens drei Mitgliedern des Lehrpersonals einer jeden andern Sektion, die etwa die Gemeinde begreift, wo die Beerdigung stattfindet, oder auch gegebenenfalls jene

mune où a lieu l'enterrement, ainsi que, éventuellement, celle où le défunt a exercé en dernier lieu ses fonctions. Si le service funèbre ne suit pas immédiatement les obsèques, il n'y assistera de droit que le corps enseignant de la localité ou section de commune où a lieu ce service. — Les membres du personnel enseignant qui entendent bénéficier des dispositions qui précèdent n'auront besoin que d'aviser en temps utile l'administration communale et l'inspecteur d'écoles.

Pour tout autre congé aux fins de l'assistance à un enterrement, les membres du personnel enseignant sont tenus de rechercher, par demande motivée, l'autorisation préalable de l'administration communale; ils transmettront cette autorisation, en temps utile, à leur inspecteur. Les autorités locales seront le mieux à même d'apprécier le bien-fondé de chaque demande et de trouver la mesure dans laquelle il conviendra de permettre l'exercice des devoirs de piété et de collégialité, tout en sauvegardant l'intérêt des écoles. (Circ. org. 23 mai 1922. *Mém.* 1922, p. 581.) »

Participation de l'Etat dans les frais de remplacement. — Il est arrivé à plusieurs reprises dans les derniers temps que des administrations communales ont attendu la clôture de l'exercice budgétaire avant de réclamer les subsides de l'Etat alloués pour le remplacement des membres du personnel enseignant en congé de maladie. Je rappelle aux administrations communales qu'en vertu de l'art. 2 de la loi du 9 janvier 1852 sur la comptabilité de l'Etat, elles ne pourront plus toucher de subside sur le budget d'un exercice écoulé et qu'en négligeant les délais prescrits elles perdront tout droit à la subvention de l'Etat.

Vacances et congés. — Je mets en garde les administrations communales contre le danger de disposer d'avance de la totalité des soixante jours de congé et de vacances que le règlement permet. Cette limite ne devant jamais être dépassée, il semble utile de laisser une marge suffisante pour les congés imprévus qui manquent rarement de se produire.

A partir de l'année scolaire prochaine, le congé de la Pentecôte pourra comprendre toute la semaine qui suit cette fête. Les deux journées de congé supplémentaires seront portées en diminution ou bien sur la durée de tel congé que les administrations

Gemeinde, wo der Verstorbene zuletzt wirkte. Schließt sich der Leichendienst nicht unmittelbar an das Begräbnis, so ist bloß das Lehrpersonal der Ortschaft oder Gemeindefektion, wo der Dienst stattfindet, zum Bewohnen berechtigt. — Falls Lehrpersonen von obigen Bestimmungen Gebrauch machen wollen, so genügt es, daß sie die Gemeindeverwaltungen und den Schulspektor rechtzeitig in Kenntnis setzen.

Außer den genannten Fällen ist das Lehrpersonal gehalten, zur etwaigen Teilnahme an Begräbnissen während der Schulzeit die vorherige Ermächtigung seitens der Gemeindeverwaltung durch ein begründetes Gesuch einzuholen; die Ermächtigung ist dem Inspektor rechtzeitig zu übermitteln. Den Ortsbehörden ist es am besten möglich, die Berechtigung der diesbezüglichen Gesuche zu beurteilen, um die Ausübung der Ehrenpflichten gegenüber von Freunden und Amtsgenossen gerechtermaßen insoweit zu gestatten, als dies sich mit dem Wohle der Schulen vereinbaren läßt.“

Staatsbeitrag zu den Ersetzungskosten des Lehrpersonals. — Wiederholt haben in letzter Zeit verschiedene Gemeindeverwaltungen erst nach dem Abschluß des Budgetjahres die staatlichen Zuwendungen angefordert, die ihnen als Beitrag zu den Ersetzungskosten erkrankter Lehrpersonen zustanden. Die Gemeindeverwaltungen dürfen nicht aus dem Auge verlieren, daß gemäß Art. 2 des Gesetzes vom 9. Januar 1852 über die Staatsbuchführung, mit dem Ablauf der dort vorgesehenen Frist, staatliche Zuwendungen, die einem abgeschlossenen Budgetjahre angehören, nicht mehr zur Auszahlung gelangen und alle Anrechte darauf verloren gehen.

Urlaub und schulfreie Tage. — Die Gemeindeverwaltungen dürfen sich nicht verleiten lassen, im voraus über die gesamte gesetzlich zulässige Zahl von 60 Ferien- und schulfreien Tagen zu verfügen. Da diese Höchstzahl eine Grenze bildet, die in keinem Falle überschritten werden darf, scheint es angebracht, für unvorhergesehene schulfreie Tage, die fast nie ausbleiben, einen genügenden Spielraum zu lassen. — Vom laufenden Schuljahr an dürfen sich die Pflingstferien, mit dem Einverständnis des Gemeinderates, über die ganze Pflingstwoche erstrecken. Die beiden neu hinzugefügten schulfreien Tage werden entweder von den in das Schuljahr einge-

communales jugeront le mieux convenir ou bien, ce qui est préférable, sur la durée des grandes vacances d'automne.

Congés accordés aux enfants pour motifs de santé. — Dans certains centres du bassin minier et ailleurs, les congés de durée plus ou moins longue octroyés aux enfants pour raisons de santé, soit à la suite d'un certificat médical, soit à la suite de leur admission dans une colonie de vacances, une école de forêt ou tout autre établissement similaire, se font tellement nombreux qu'ils commencent à être une gêne sensible, une cause de désordre et de perte de forces dans le fonctionnement des écoles. Il est évident que la réintégration des enfants dans les cadres de leur classe, après des semaines et des mois d'absence, ne va pas sans inconvénients tant pour leurs propres études que pour le travail de toute la classe. Le personnel enseignant est obligé de consacrer aux retardataires des soins particuliers au détriment des élèves réguliers qui, jusqu'à ce qu'ils soient rejoints par leurs camarades, piétinent sur place et perdent leur temps. Les programmes ne peuvent être achevés, à la fin de l'année scolaire, qu'à force d'être bâclés en des parties essentielles. Toute l'économie des classes se trouve ainsi bouleversée. J'invite les administrations communales que cela concerne à mettre à l'étude la création de classes spéciales en faveur des élèves débiles qui sont obligés de prendre des congés de longue durée. En attendant que cette mesure puisse être réalisée, il paraît indiqué de réduire les effectifs des classes qui comptent un trop grand nombre de ces élèves. Il me semble qu'elles ne devraient jamais dépasser une population de quarante à quarante-cinq élèves.

Admission d'élèves à des associations d'adultes. — L'admission des élèves primaires à des associations de jeunes gens ou d'adultes risque d'être elle aussi une pierre d'achoppement pour les écoles. Les autorités scolaires s'inquiètent à juste titre des dangers d'ordre divers qu'elle présente pour les enfants. Je suis obligé de rappeler les instructions que j'ai données à ce sujet dans ma circulaire du 31 mai 1928 : Les parents qui désirent faire entrer leurs enfants dans une association quelconque de jeunes gens ou d'adultes doivent en rechercher l'autorisation de la Commission scolaire. Cette autorisation ne sera accordée que sur l'avis de l'instituteur et à la condition qu'il existe dans

streuten Ferien oder besser noch von der Dauer der großen Herbstferien in Abzug gebracht.

Krankheitsurlaub für Schulkinder. — In einzelnen Städten des Minettebassins nimmt die Zahl der den Kindern aus Gesundheitsrücksichten für eine längere Zeit bewilligten Schuldispense derart zu, daß dadurch eine empfindliche Störung und ein fühlbarer Kräfteverlust im Unterricht verursacht wird. Diese Schuldispense stützen sich entweder auf ein ärztliches Gutachten oder verfolgen den Zweck, die Aufnahme schwächerer Kinder in eine Ferienkolonie, eine Waldschule oder eine ähnliche Anstalt zu ermöglichen. Es liegt auf der Hand, daß der Wiedereintritt der Kinder in den regelmäßigen Schulbetrieb, nach wochen- und monatelanger Abwesenheit, für ihre eigene Ausbildung und für den Unterrichtsgang der ganzen Klasse nachteilige Folgen hat. Das Lehrpersonal wird gezwungen, sich der Nachzügler eigens anzunehmen. Unterdessen kommt die Klasse nicht vom Fleck. Die Stoffverteilung gerät aus dem Gleichgewicht. Einzelne Teile des Lehrprogramms können vor Jahresluß kaum noch behandelt werden, so daß die Störung auch auf die folgenden Jahre übergreift und den ganzen Schulbetrieb in Mitleidenschaft zieht. Ich bitte deshalb die betreffenden Gemeindevverwaltungen, die Frage zu untersuchen, ob nicht Sonderklassen zu gunsten schwächerer Schüler, die längere Zeit der Schule fernbleiben, eingerichtet werden können. Vorderrhand erscheint es angezeigt, in Klassen, die viele schwächliche Kinder aufweisen, den Schülerbestand zu vermindern. Frequenzziffern von 40 bis 45 Schülern dürften in solchen Fällen kaum überschritten werden.

Aufnahme von Schulkindern in Vereine für Erwachsene. — Wenig zuträglich für den Unterricht in den Primärschulen ist auch die Mitgliedschaft von Schulkindern in Vereinen, die aus Jugendlichen oder Erwachsenen bestehen. Die Schulbehörden weisen mit Recht auf mancherlei Gefahren hin, die daraus entstehen können. Ich sehe mich daher genötigt, an die Anweisungen zu erinnern, die ich in meinem Rundschreiben vom 31. Mai 1928 gegeben habe: Eltern, die den Wunsch haben, ihre Kinder in einen Verein für Jugendliche oder Erwachsene aufzunehmen zu lassen, müssen dazu die Ermächtigung der Schulkommission nachsuchen. Diese wird nur erteilt nach Rücksprache mit der zuständigen Lehrperson und

l'association dans laquelle l'enfant sera admis, une section spéciale pour enfants, ayant ses répétitions à part, celles-ci devant se terminer avant huit heures du soir. L'autorisation est à tout moment révocable. Elle est à refuser aux élèves dont la conduite ou les progrès en classe ne sont pas satisfaisants. Enfin, toute dispense de fréquentation scolaire est à refuser dans tous les cas où elle est sollicitée pour permettre aux enfants d'assister à n'importe quelle manifestation d'une société: fête, excursion, camping, etc. Si des absences ont lieu en des occasions de ce genre sans être munies d'une autorisation préalable, elles sont à traiter d'après les dispositions des art. 10, 11 et 12 de la loi scolaire.

Services périscolaires. — Tous les services périscolaires (bains, douches, cliniques dentaires, visites des médecins scolaires ou des infirmières, etc.) sont à fixer en dehors des heures de classe.

Bâtiments scolaires. — Les autorités scolaires signalent la carence ou l'insuffisance dans certaines localités, du service de nettoyage des bâtiments scolaires. J'engage les administrations communales à faire leur possible pour remédier d'urgence à une situation aussi regrettable. Elles ne voudront pas négliger d'exercer un contrôle efficace sur le service en question et, si c'est nécessaire, de rémunérer convenablement les personnes qui en sont chargées afin qu'on puisse leur demander un travail exact et bien fait. Le souci de la propreté doit être absolu dans les locaux scolaires. Le moins qu'on puisse exiger à cet égard, c'est que les cabinets soient lavés tous les jours, les salles de classe tous les huit jours, le mobilier et les fenêtres tous les mois. — Je suis décidé à réduire le concours financier de l'Etat aux frais de l'enseignement pour toute commune ou section qui négligera de se conformer à ces prescriptions. La propreté des installations scolaires fait partie de l'enseignement lui-même. Non seulement elle garantit le bien-être physique des enfants, mais elle influe plus qu'on ne saurait croire sur leur formation morale et sociale. Elle est indispensable pour leur faire prendre les habitudes d'ordre, de propreté et d'hygiène sans lesquelles l'éducation restera incomplète.

unter der Bedingung, daß der Verein besondere Schülerabteilungen besitzt, die ihre Übungen getrennt abhalten. Diese Übungen müssen spätestens um acht Uhr abends beendet sein. Die von der Schulkommission erteilte Ermächtigung ist jederzeit widerruflich. Sie ist allen jenen Schülern vorzuenthalten, deren Ausführung oder deren Fortschritte in der Schule zu wünschen übrig lassen. Außerdem darf Schuldispens nicht erteilt werden, um den Kindern die Teilnahme an irgend einer Vereinsveranstaltung (Fest, Ausflug, Camping, usw.) zu ermöglichen. Abwesenheiten, die aus solchen Anlässen ohne vorher eingeholte Erlaubnis erfolgen, unterliegen den Bestimmungen der Art. 10, 11 und 12 des Schulgesetzes.

Nebeneinrichtungen der Schule. — Alle Nebeneinrichtungen der Schule (Bäder, Brausebäder, Zahnkliniken, Besuch des Schularztes oder der Pflegerinnen usw.) sind außerhalb der Schulstunden anzufügen.

Schulgebäude. — Die Schulbehörden weisen auf die Unzulänglichkeit des Reinigungs- und Hygiene dienstes in den Schulgebäuden einzelner Ortschaften hin. Ich ersuche die betreffenden Gemeindeverwaltungen, ihr Möglichstes zu tun, um einen so bedauerlichen Uebelstand abzustellen. Sie mögen es nicht unterlassen, eine wirksame Kontrolle über den betreffenden Dienstzweig auszuüben und, falls es darauf ankommt, dem Dienstpersonal ausreichende Entschädigungen zu bewilligen, damit man von ihm eine gute und genaue Arbeit verlangen kann. In den Schulräumen muß eine peinliche Sauberkeit herrschen. Die Schulaborte müssen täglich, die Klassenzimmer jede Woche, das Mobiliar und die Fenster jeden Monat gewaschen werden. Weniger kann man gewiß nicht verlangen. Ich bin fest entschlossen, den Staatsbeitrag zu den Unterrichtskosten hinsichtlich jeder Gemeinde oder Sektion zu kürzen, in der diese Vorschriften nicht eingehalten werden. Die Sauberkeit der Schuleinrichtung bildet einen Bestandteil des Unterrichtes selbst. Sie stellt nicht nur die Gesundheit der Kinder sicher. Sie beeinflusst auch in moralischer und sozialer Beziehung ihre Bildung, und zwar in einem viel größeren Maße, als man es gemeinhin annimmt. Wenn die Schulräume nicht sauber sind, werden sich die Kinder schwer an Ordnung, Sauberkeit und Hygiene gewöhnen lassen, und ihre Erziehung bleibt unvollständig.

Malgré les recommandations pressantes du Gouvernement, un grand nombre de communes n'ont pas encore doté leurs écoles d'un préau, continuant à abandonner les enfants aux dangers de la rue et à les priver du bienfait d'une installation qui pourtant ne peut pas être taxée de luxe. Les administrations communales voudront s'occuper sérieusement d'aménager au près de leurs écoles les préaux qui manquent ou d'agrandir ceux qui se sont révélés trop petits.

Elles ne voudront pas négliger non plus d'installer dans leurs bâtiments l'électricité et la conduite d'eau qui en amélioreront considérablement les conditions hygiéniques.

Si les bâtiments scolaires exigent des réparations ou des aménagements, les travaux doivent être entrepris dès la clôture de l'année scolaire afin que la rentrée des classes n'en subisse aucun retard. Les plans sont à soumettre préalablement à l'avis des autorités scolaires.

Luxembourg, le 29 mai 1935.

*Le Ministre d'Etat,
Président du Gouvernement,
Jos. Bech.*

Trotz der dringenden Ermahnungen der Regierung, sind noch immer viele Gemeinden nicht dazu übergegangen, einen Schulhof zu schaffen. Nach wie vor bleiben die Kinder den Verkehrsgefahren der Straße ausgesetzt und entbehren die Vorteile einer Einrichtung, die doch unmöglich als Luxus angesprochen werden kann. Es liegt den Gemeinden ob, allen Ernstes daran zu denken, die fehlenden Schulhöfe zu schaffen bezw. die als unzulänglich erkannten zu vergrößern.

Ferner mögen die Gemeindeverwaltungen es nicht unterlassen, ihre Schulgebäude mit Elektrizität und Wasserleitung auszustatten. In hygienischer Beziehung wird dadurch vieles besser werden.

Falls die Schulgebäude sich als reparaturbedürftig erweisen oder bauliche Umänderungen daran vorgenommen werden, müssen die Arbeiten gleich mit dem Schluß des Schuljahres einsetzen, damit der Schulbeginn keinerlei Verzögerung erleide. Die Baupläne sind vorher dem Gutachten der Schulbehörden zu unterbreiten.

Luxembourg, den 29. Mai 1935.

*Der Staatsminister,
Präsident der Regierung,
Jos. Bech.*

Avis. — Service sanitaire.

Tableau des maladies contagieuses observées dans les différents cantons du 1^{er} au 31 mai 1935.

N° d'ordre.	Cantons.	Fièvre typhoïde.	Fièvre paratyphoïde.	Diphtérie.	Coqueluche.	Scarlatine.	Variole.	Affections puerpérales.	Méningite infectieuse.	Dysenterie.	Encéphalite léthargique.	Tuberculose Dées.	Rougeole.	Pollomyélite antérieure aiguë.	Trachome.
1	Luxembourg-ville	1	—	1	—	2	—	—	—	—	—	6	—	—	—
2	Capellen	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	—	—	—	—
3	Esch	—	—	5	—	1	—	—	—	—	—	2	1	—	—
4	Luxbg.-campagne	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—
5	Diekirch	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
6	Redange	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	2	—	—
7	Wiltz	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—
8	Grevenmacher	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—
9	Remich	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—
	Totaux...	1	—	7	—	8	—	—	—	—	—	13	3	—	—

6 juin 1935.

Avis. — Conseil d'Etat. — Par arrêté grand-ducal du 4 juin 1935, M. Ernest Hamélius a été continué pour un terme d'un an, à partir du 11 juin 1935, dans les fonctions de président du Conseil d'Etat. — 8 juin 1935.

Avis. — Les ressortissants luxembourgeois étant dispensés du visa de passeport à l'entrée sur le territoire de la Ville Libre de Dantzig, la même faveur est accordée, à titre de réciprocité, aux Dantzikois qui se rendent dans le Grand-Duché.

A l'avenir les ressortissants de la Ville Libre pourront entrer dans le Grand-Duché sous condition d'être munis d'un passeport national valable et sans que le visa consulaire luxembourgeois soit requis. Cette faveur ne s'applique qu'aux détenteurs de passeports nationaux à l'exclusion des passeports dits « d'étrangers ».

Pour les enfants âgés de moins de 15 ans, des cartes d'identité émanant de l'autorité compétente et énonçant les nom, âge, nationalité et domicile ou résidence habituelle, tiendront lieu de passeport.

Aucune dérogation n'est apportée aux dispositions en vigueur relatives au renvoi au delà de la frontière de voyageurs non irréprochables, à la déclaration d'arrivée, au séjour et à l'expulsion d'étrangers, ainsi qu'à la protection du marché du travail indigène contre l'affluence exagérée de main-d'œuvre étrangère. — 8 juin 1935.

Avis. — Service sanitaire. — Les praticiens français ci-après désignés sont admis à exercer pendant l'année 1935 leur art dans les communes luxembourgeoises limitrophes de la France, en vertu de la Convention médicale franco-luxembourgeoise du 30 septembre 1879.

a) Médecins :

<i>Audun-le-Roman</i> : D ^r Soulière Marie-Henri.	<i>Longwy</i> : D ^r Gentin Robert-Charles.
<i>Crusnes</i> : D ^r Meyniel Pierre.	D ^r Lafont Jean-Pierre-Joseph.
<i>Longuyon</i> : D ^r Durouaux Henri-Nicolas.	D ^r Melik Pachaiew-Paul.
D ^r Gousset François-Antoine-Paul.	D ^r Pierrot Henri.
D ^r Gousset Henri.	D ^r Prudot d'Avigny Laurent-Germain.
D ^r Lahaye Paul-Edmond-Maurice.	<i>Mont-St.-Martin</i> : D ^r Fourche Robert.
D ^r Leduc Pierre-Joseph.	<i>Saulnes</i> : D ^r Borey Paul-Marie-Joseph.
<i>Pierrepont</i> : D ^r Pointud Jean-Paul-Marie.	<i>Villerupt</i> : D ^r Etienne René-Paul.
<i>Hussigny</i> : D ^r Bourgraff Ferdinand-Paul.	D ^r Hermann Théodore-Conrad.
D ^r Bourgraff Raymond.	D ^r Saur Pierre-François-Gérard.
D ^r Renaud René-Yves-Edouard.	D ^r Choltus Robert-Georges.
D ^r Jaisson Emile-Antoine.	D ^r Sabatier Roger-Antoine.
<i>Longwy</i> : D ^r Coliez André.	<i>Volmerange-les-Mines</i> : D ^r Hennico François.
D ^r Coliez Maurice.	D ^r Dewald.
D ^r Crehange Pierre-André.	<i>Audun-le-Tiche</i> : D ^r Schmitt Julien.
D ^r Dagogne René-Auguste-Charles-Marie.	D ^r Blaise Henri.
D ^r Gentin Charles-Alexis.	<i>Ottange</i> : D ^r Epitalbra Albert.
	<i>Mondorff</i> : D ^r Hotstein Jules.

b) Vétérinaires :

<i>Audun-le-Roman</i> : Musquar Gaston-Henri.	<i>Villerupt</i> : Gérôme Gabriel.
<i>Longuyon</i> : Peccavy Pascal-Eugène.	<i>Sierck</i> : Fourrier François.
<i>Longwy</i> : Rodicq Léon-Maurice.	

c) Dentistes :

Mondorff : Backes Camille.

d) *Sages-femmes* :

<i>Audun-le-Roman</i> : M ^{me} <i>Watrin</i> , née <i>Billet</i> .	<i>Mont-St.-Martin</i> : M ^{me} <i>Vve Janvier</i> , née <i>Moniot</i> .
<i>Crusnes</i> : M ^{me} <i>Leclerc</i> , née <i>Muchel</i> .	M ^{me} <i>Ruffin</i> , née <i>Hoche</i> Mathilde.
<i>Longuyon</i> : M ^{me} <i>Bodari</i> , née <i>Delmas</i> .	<i>Saulnes</i> : M ^{lle} <i>François</i> Georgette-Eugénie-
M ^{me} <i>Dropsy</i> , née <i>Bodari</i> .	Octavie.
M ^{me} <i>Piquet</i> , née <i>Raizer</i> .	M ^{lle} <i>Gioria</i> Marie-Thérèse-Victorine.
<i>Fillières</i> : M ^{lle} <i>Martin</i> Marie-Lydie.	<i>Villerupt</i> : M ^{me} <i>Gangloff</i> , née <i>Ehleringer</i> .
<i>Haucourt</i> : M ^{lle} <i>Moniot</i> Lucie-Yvonne.	M ^{me} <i>Medinger</i> , née <i>Roch</i> Jeanne-Marie.
<i>Herserange</i> : M ^{me} <i>Brasse</i> , née <i>Brangé</i> .	M ^{me} <i>Yung</i> , née <i>Rosert</i> .
M ^{me} <i>Calcatelli</i> , née <i>Dal Santo</i> Luigia.	<i>Volmerange-les-Mines</i> : M ^{lle} <i>Sondag</i> Joséphine.
M ^{me} <i>Wohleber</i> , née <i>Bleger</i> .	<i>Audun-le-Tiche</i> : M ^{me} <i>Drusch</i> , née <i>Decker</i> .
<i>Hussigny</i> : M ^{me} <i>Kaiser</i> , née <i>Poirot</i> .	M ^{me} <i>Kompe</i> , née <i>Evrard</i> .
<i>Longtoy</i> : M ^{lle} <i>Crosato</i> Emilie-Françoise.	M ^{me} <i>Rauch</i> , née <i>Gaspard</i> .
M ^{me} <i>Dusard</i> , née <i>Gauthier</i> .	<i>Ottange</i> : M ^{me} <i>Grisselin</i> , née <i>Anselme</i> .
M ^{lle} <i>Frédéric</i> Gabrielle.	M ^{me} <i>Keller</i> , née <i>About</i> .
M ^{me} <i>Kirchner</i> , née <i>Bouché</i> .	<i>Rédange</i> : M ^{me} <i>Scholtzen</i> , née <i>Hensgen</i> .
M ^{lle} <i>Liégard</i> Nelly-Andrée.	M ^{me} <i>Danicki</i> , née <i>Poss</i> .
M ^{me} <i>Perbal</i> , née <i>Moniot</i> .	<i>Russange</i> : M ^{me} <i>Schleiter</i> , née <i>Nilles</i> .
M ^{lle} <i>Schmitt</i> Simone Eugénie.	

La présente liste sera publiée au *Mémorial*, en conformité de l'art. 8, paragraphe 2, de la loi du 10 juillet 1901, sur l'exercice de l'art de guérir. — 6 juin 1935.

Avis. — Naturalisation.

Par loi du 23 février 1935, la naturalisation est accordée à M. *Richal* Jean-Pierre, ouvrier à Marnach, né à Steinkaulsmühle (Dahnen-Prusse) le 1^{er} janvier 1899. — Cette naturalisation a été acceptée le 6 mai 1935, ainsi que cela résulte d'un procès-verbal dressé le même jour par M. le bourgmestre de la commune de Munshausen. — 5 juin 1935.

— Par la loi du 23 février 1935 la naturalisation est accordée à M. *Richl* Pierre-Martin, ouvrier d'usine à Esch-s.-Alz., né à Bruxelles-St.-Gilles, le 10 août 1897. — Cette naturalisation a été acceptée le 15 mai 1935, ainsi que cela résulte d'un procès-verbal dressé le même jour par M. le bourgmestre de la commune d'Esch-s.-Alz. — 5 juin 1935.

Avis. — Postes et Télégraphes. — Par arrêté grand-ducal du 3 juin 1935, M. J.-P. *Cigrang*, sous-percepteur des postes du bureau de Steinfort, a été nommé sous-chef de bureau des postes à Luxembourg-chèques. — 5 juin 1935.

Avis. — Administration communale. — Par arrêté grand-ducal en date du 24 mai 1935, M. *Michel Kœpp*, cultivateur, à Holsthum, a été nommé aux fonctions de bourgmestre de la commune de Consthum. — 27 mai 1935.

— Par arrêté ministériel en date du 3 juin 1935, M. *Pierre Stein*, cultivateur, à Osweiler, a été nommé aux fonctions d'échevin de la commune de Rosport. — 3 juin 1935.

Avis. — Stage judiciaire. — Le jury d'examen pour le stage judiciaire se réunira du 4 au 15 juillet 1935, dans l'une des salles du Palais de justice à Luxembourg, pour procéder à l'examen de MM. Tony *Biever*, Alexandre *Bonn*, Paul *Elvinger*, Lambert *Schaus*, Paul *Wilwertz* et Marcel *Würth*, avocats-stagiaires à Luxembourg.

L'examen écrit aura lieu le jeudi, 4 juillet 1935, de 9 heures du matin à midi et de 3 à 6 heures de l'après-midi.

Les épreuves orales sont fixées comme suit :

pour M. *Biever*, au samedi, 6 juillet ; pour M. *Bonn*, au lundi, 8 juillet ; pour M. *Elvinger*, au mardi, 9 juillet ; pour M. *Schaus*, au jeudi, 11 juillet ; pour M. *Würth*, au samedi, 13 juillet, et pour M. *Wilwertz*, au lundi, 15 juillet, chaque fois à 3 heures de l'après-midi. — 8 juin 1935.

Avis. — Association syndicale. — Conformément à l'art. 10 de la loi du 28 décembre 1883, il sera ouvert du 14 au 27 juin 1935, dans la commune de Rédange, une enquête sur le projet et les statuts d'une association à créer pour la construction d'un chemin d'exploitation aux lieux dits : « Vor Pesser », « Aleschberg », « Merelsheck » à Ospern.

Le plan de situation, le devis détaillé des travaux, un relevé alphabétique des propriétaires intéressés, ainsi que le projet des statuts de l'association sont déposés au secrétariat communal de Rédange, à partir du 14 juin prochain.

M. Alphonse *Glaesener*, membre de la Chambre d'agriculture à Grosbous, est nommé commissaire à l'enquête. Il donnera les explications nécessaires aux intéressés, sur le terrain, le jeudi, 27 juin prochain, de 9 à 11 heures du matin, et recevra les réclamations le même jour, de 2 à 4 heures de relevée, dans la salle de la vieille école à Ospern. — 5 juin 1935.

Avis. — Société d'élevage. — Conformément à l'art. 2 de la loi du 27 mars 1900, la société d'élevage « Schweinezucht-Genossenschaft von Hagen », a déposé au secrétariat communal de Steinfort l'un des doubles de l'acte d'association sous seing privé, dûment enregistré, ainsi qu'une liste indiquant les nom, profession et domicile des administrateurs et de tous les associés. — 8 juin 1935.